COMMUNICATION DE M. DE MUNCK.
DÉCOUVERTE D'UN GISEMENT DE SILEX ÉOLITHIQUES DANS LES HAUTES-FAGNES DE BELGIQUE ET D'ALLEMAGNE.

La mort de M. E. Harroy a rappelé l'attention sur les silex soit-disant artistiques ou taillés que notre collègue avait recueillis naguère dans les Hautes-Fagnes.

Il serait pour le moment, à mon avis, d'autant plus déplacé de discuter cette question que notre Société avait nommé une commission composée de MM. Rutot, De Pauw et Jacques pour examiner ces silex et que, jusqu'ici, cette commission ne s'est pas encore prononcée.

Nous devons donc, jusqu'à nouvel ordre, nous maintenir dans la plus grande réserve au sujet de la valeur, tant discutée du reste, des silex « *taillés*, *sculptés* et *gravés* » de M. Harroy [1].

---

[1] Voir notamment à ce sujet : 1° E. Harroy, *L'art préhistorique (silex gravés et sculptés)* (Revue scientifique [Paris], t. XVIII, 12 juillet 1902, et t. XIX, 28 janvier 1903); 2° *Bulletin de la Société d'anthropologie de Bruxelles*, t. XV, pp. 226-231; 3° même *Bulletin*, t. XXII, pp. xx-xxii.

Quant à moi, je ne pourrais mieux faire que de reproduire ici ce que notre collègue M. le baron de Loë vient de m'écrire à ce sujet :

Il est incontestable, dit-il, que feu Harroy a été le premier à parler des silex des Fagnes. Les a-t-il découverts pour cela? Je penche pour la négative. Découvrir une chose, en science, c'est, me semble-t-il, en donner une interprétation conforme à la réalité des faits... ou tout au moins rationnelle. Tel n'a pas été le cas en ce qui concerne notre regretté confrère ».

Je vais donc essayer de vous donner, très succinctement, une interprétation des faits que j'ai observés dans les Hautes-Fagnes de Belgique et d'Allemagne, tout en me proposant de vous présenter, plus tard, un travail dans lequel je donnerai les figures de quelques-uns des silex utilisés éolithiques que j'ai recueillis.

La première indication sérieuse qui, à ma connaissance, a été donnée sur les Éolithes des Fagnes est due à notre Président, M. Rutot. Il y a quelques années, il a, en effet, reconnu des traces d'utilisation sur des silex récoltés dans la vallée de l'Eau-Rouge, par M. le Dr Bock.

Mais la région explorée par ce dernier n'est pas, à proprement parler, celle des Hautes-Fagnes (1), dont je voudrais vous entretenir aujourd'hui.

Dès 1847, notre grand géologue André Dumont a signalé l'existence « sur les parties les plus élevées du plateau des Hautes-Fagnes, près de Francorchamps, de la Baraque-Michel, etc., de fragments de silex analogues à ceux du calcaire de Maestricht (2) ». Ces fragments de silex se présentent en maints endroits de la région sous forme de tapis, pour me servir d'une très juste expression de M. Rutot. C'est en circulant sur ces tapis, souvent très étendus, que l'homme préhistorique a pu, sans la moindre

---

(1) Après l'annonce de ma communication à la Société d'anthropologie sur les silex que j'ai récoltés sur les hauts plateaux de la Baraque-Michel (25 septembre 1905), notre collègue M. G. Engerrand a bien voulu m'écrire, le 10 octobre 1905, ce qui suit : « A moins que je me trompe, M. Gens, professeur à l'athénée de Verviers, m'a montré une assez belle collection de silex qu'il avait recueillie dans les Hautes-Fagnes ». Je me suis empressé d'écrire à M. Gens pour lui demander communication de quelques-uns de ses silex, mais il m'a malheureusement répondu qu'il les avait cédés à un industriel liégeois. Aucun contrôle n'est donc possible pour le moment.

(2) A. Dumont, *Mémoire sur les terrains ardennais et rhénan, de l'Ardenne, du Rhin, du Brabant et du Condroz.* (Mém. cour. de l'Acad. roy. de Belgique, t. XX, 1847, pp. 43, 105 et 112.)

difficulté, choisir, parmi les nombreux silex éclatés par des actions purement naturelles qui les composent, ceux d'entre ceux-ci dont il pouvait tirer le plus d'avantage en vue d'une utilisation.

Il ne s'agit donc pas, en ce qui concerne les silex que j'ai recueillis dans les Hautes-Fagnes de Belgique et d'Allemagne, de pièces *taillées* proprement dites et encore moins de silex *gravés* ou *sculptés* représentant un art préhistorique [1], mais tout simplement de pièces *utilisées* ou tout au plus *retouchées*, appartenant au type éolithique décrit par M. Rutot et pas du tout par M. Harroy, qui n'a jamais parlé que de silex artistiques ou de silex taillés.

J'aurais voulu, Messieurs, vous présenter quelques-uns des racloirs aux formes diverses ou à encoches ainsi que des perçoirs, percuteurs, retouchoirs et autres outils en silex que j'ai récoltés dans les Hautes-Fagnes, mais la lumière du gaz ne permettant pas un examen sérieux, je suis forcé de prier ceux d'entre vous qui voudraient les examiner de se rendre chez moi, où je les retiens momentanément, en vue d'une reproduction graphique et avant leur dépôt définitif dans les collections du Musée royal d'histoire naturelle.

Mon exploration dans les Hautes-Fagnes n'ayant duré que quelques jours et n'ayant pu jeter qu'un coup d'œil sur les tourbières avoisinant la Baraque-Michel, la chapelle Fischbach, la fontaine Périgny et le signal géodésique, je ne pourrais vous entretenir, d'une façon approfondie, de la position stratigraphique occupée par les silex de cette région. Toutefois, dès aujourd'hui, je puis cependant avancer que, jusqu'ici, partout où j'ai examiné le dépôt de tourbe je n'y ai pas rencontré un seul silex éolithique.

En un point situé près du signal géodésique, j'ai observé la tourbe sur une épaisseur d'environ $1^{m}50$; en ce point, comme partout dans la région, elle repose directement sur un amas résultant de la décomposition sur place des roches sous-jacentes. Malheureusement, les travaux d'extraction n'ayant pas mis suffisamment à jour cet amas et ne disposant ni du temps ni des moyens pour pratiquer un sondage ou une fouille, je n'ai pu m'assurer si le tapis naturel de silex du Maestrichtien ainsi que les pièces

---

[1] Voir : 1° E. Harroy, *L'art préhistorique (silex gravés et sculptés)* (Revue scientifique [Paris], t. XVIII, 12 juillet 1902, et t. XIX, 28 février 1905); 2° E. Harroy, *L'art préhistorique.* (Compte rendu des travaux du Congrès de la fédération archéologique et historique de Belgique (session de Tournai, 1895, pp. 447-450.)

utilisées existent sous la tourbe; mais ce tapis affleure un peu à l'ouest du signal géodésique et je ne désespère pas de le trouver bien en place, sous le dépôt de tourbe, au cours de mes prochaines recherches.

Il ne me reste plus, maintenant, qu'à vous indiquer, à grands traits, l'aire de dispersion des silex que j'ai récoltés dans les Hautes-Fagnes au cours d'une première exploration de cinq jours; je ne doute pas que, l'année prochaine, de nouvelles localités à silex utilisés viendront s'ajouter aux premières. Tout me porte du reste à croire qu'en dehors des Hautes-Fagnes, sur les plateaux de Beaufays et de Henri-Chapelle, où Dumont a signalé la présence de silex du Maestrichien, je trouverai encore des pièces utilisées.

Quant à l'aire de dispersion, elle comprend tout le territoire que je limite provisoirement par une ligne qui passe par le village de Hockai, le croisement de la route qui mène de ce village à Xhoffraix (Allemagne) avec la chaussée de Malmedy à la Baraque-Michel, le signal géodésique de Botrange (Allemagne), la baraque des gardes de la forêt d'Hertogenwald, au lieu dit Porfays, le hameau de Drossart et la Croix-Panhaus, près de la jonction des routes d'Eupen et de Verviers vers la Baraque-Michel.

Cette aire de dispersion mesure donc environ 100 kilomètres carrés.

Permettez-moi, Messieurs, d'ajouter quelques mots à ce que je viens de vous dire :

J'ai reçu, il y a trois jours, une brochure intitulée : *L'origine des Éolithes* [1], dans laquelle M. Marcellin Boule explique comment, dans une usine à ciment du département de Seine-et-Oise, il se produit sur les rognons de silex, que l'on élimine mécaniquement de la craie au moyen de *délayeurs*, des ébréchures qui leur donnent, suivant lui, tous les caractères des Eolithes.

Dans les cuves des délayeurs, dont parle M. Boule, « l'eau est mise en mouvement au moyen d'une roue horizontale qui se tient au-dessus de la nappe liquide, mais aux rayons de laquelle sont suspendues des herses en fonte qui plongent dans l'eau et dans la masse crayeuse jusqu'à $0^{m}20$ au-dessus du fond. La roue, de 5 mètres de diamètre, faisant seize tours à la minute, sa vitesse de rotation à la circonférence est d'environ 4 mètres à la seconde; c'est la vitesse du Rhône en temps de crue ».

---

[1] Extrait de l'*Anthropologie* (Paris), t. XVI, mars-avril 1905.

M. Boule s'appuie sur cette observation pour combattre les Éolithes.

Or, je ne sache pas, quant à moi, que sur les *plateaux* des Hautes-Fagnes, par exemple, où (tout le monde a pu le constater) les eaux sont stagnantes et ne peuvent que fort difficilement s'écouler, il y ait jamais eu de *mouvement tourbillonnaire* d'eau tel que celui exercé dans les cuves de l'usine dont parle M. Boule. Jamais non plus on n'a trouvé sur les plateaux des Hautes-Fagnes des alluvions anciennes ayant un caractère torrentiel ou qui pourraient témoigner de l'existence, aux temps géologiques, d'un fleuve à courant extra rapide tel que le Rhône.

Une tranchée pratiquée à 1 kilomètre environ au nord-ouest du village de Xhoffraix, sur une longueur de plus de 200 mètres, m'a permis tout au contraire d'observer, sous une couche plus ou moins tourbeuse nettement développée vers la surface du sol, un dépôt ne présentant aucun indice de stratification et résultant clairement de la décomposition sur place de la roche primaire sous-jacente.

Les nombreux silex utilisés que j'ai recueillis dans cette tranchée étaient irrégulièrement disséminés dans le dépôt jusqu'à environ 70 centimètres de profondeur et se trouvaient, par conséquent, à l'abri d'actions accidentelles telles que, par exemple, les chocs résultant des roues de chariots, d'instruments aratoires, etc.

J'insiste sur ce dernier point, car ceux qui combattent les Éolithes ne manquent ordinairement pas, pour renforcer leurs thèses, d'attirer l'attention sur l'intervention possible de telles causes.

A différentes reprises, depuis vingt ans, j'ai combattu les Éolithes [1]; je l'ai fait en toute sincérité, mais je me suis enfin converti à la plupart d'entre eux, également en toute sincérité [2],

---

[1] Voir notamment : 1° E. DE MUNCK, *Recherches sur les silex éclatés sous l'influence des agents atmosphériques* (BULL. DE LA SOC. D'ANTHROP. DE BRUXELLES, t. IV, 1885-1886); 2° E. DE MUNCK, Mémoire répondant aux questions suivantes : A) *L'homme a-t-il vécu à l'époque tertiaire?* B) *Quel est l'état de la question de l'homme tertiaire en Belgique?* (COMPTE RENDU DES TRAVAUX DU CONGRÈS DE LA FÉDÉRATION ARCHÉOLOGIQUE ET HISTORIQUE DE BELGIQUE (session de Charleroi, 1888); 3° E. DE MUNCK, *Observations nouvelles sur la taille accidentelle des roches* (BULL. DE LA SOC. D'ANTHROP. DE BRUXELLES, t. VIII, 1889-1890).

[2] E. DE MUNCK, *Sur une série de silex recueillis dans le Landénien remanié, inférieur aux dépôts à silex mesviniens, acheuléens et moustériens de Saint-Symphorien.* (BULL. DE LA SOC. D'ANTHROP. DE BRUXELLES, t. XIX, 1901.)

et cela après en avoir longuement étudié les gisements, après en avoir examiné des quantités et recueilli un assez grand nombre.

Les Éolithes des Hautes-Fagnes sont si nettement caractérisés, se trouvent dans de telles conditions géologiques, aux sommets de nos plus hauts plateaux, qu'il m'est impossible d'admettre un seul instant qu'ils pourraient résulter d'actions accidentelles et surtout d'entre-choquements dus à une eau *animée d'un mouvement tourbillonnaire* tel que celui exercé dans les délayeurs dont a parlé M. Boule.

DISCUSSION.

M. Jacques donne lecture d'une lettre qui lui a été adressée le mois dernier à la suite de l'annonce de la communication de M. de Munck.

« Theux, 25 septembre 1905.

» Mon cher Confrère,

» La découverte de silex utilisés dans les Fagnes appartient incontestablement à feu Harroy, ancien directeur de l'École normale de Verviers. Elle a été faite il y a une vingtaine d'années. Harroy, qui était un esprit primesautier, ne suivant pas volontiers les sentiers battus et qui, comme tant de savants français ou belges, ne réglait pas ses convictions sur les théories de de Mortillet, avait remarqué dans les Fagnes, à fleur du sol, des silex qui lui avaient paru avoir été utilisés par l'homme. C'étaient principalement des coups-de-poing ou massues, comme il disait, silex bruts présentant une pointe plus ou moins prononcée, montrant des indices de travail humain, c'est-à-dire offrant des plans d'éclats; il m'a montré bien souvent comment on pouvait les tenir en main, la pointe dépassant le rebord de la paume, et m'a fait remarquer que sur certains points où le silex, présentant des aspérités, pouvait ou blesser la main, ou rendre la préhension facile, on avait rabattu les arêtes, ou produit certains évidements pour la prise des doigts. J'ai moi-même recueilli de ces silex sur les Fagnes, il y a huit ans.

» Qu'on les appelle Éolithes, soit; on les trouve à fleur de terre, et alors? A toute époque de l'âge de la pierre, on a *utilisé* le silex; j'ai trouvé dans une station néolithique des silex *mesviniens*. Il y a longtemps que Fraipont, Lohest, vous-même, je pense, avez protesté contre les classifications *ne varietur*. Il paraît que l'on trouve maintenant dans les couches stériles du plancher des grottes, là où

l'on ne voit pas un ossement, des éolithes. Qu'en est-il? Et n'y a-t-il pas là une exagération, un emballement? De ma nature, je me défie, le temps a détruit tant de théories, de classifications présentées comme le dernier mot de la science; enfin qui vivra verra.

» Je vous serais obligé, cher Confrère, si vous vouliez bien, à la prochaine séance de la Société, revendiquer, pour mon ami Harroy, l'honneur de la découverte des silex utilisés des Fagnes.

» Bien votre dévoué,
» Dr Tihon. »

M. Cumont. — Le lundi 25 septembre 1905, à la séance mensuelle de notre Société d'Anthropologie, devait être faite une communication de M. de Munck relative à la *Découverte de silex reutéliens sur le haut plateau de la Baraque-Michel* (1). Cette communication n'a été faite qu'à la séance d'aujourd'hui 30 octobre; mais par le titre de sa communication et par plusieurs lettres insérées dans un journal quotidien, M. de Munck avait nié que feu notre regretté collègue M. E. Harroy eût accompli cette découverte depuis longtemps.

C'est pour établir les droits incontestables de M. Harroy que ses parents et ses amis m'ont prié de lire, à cette séance, les lettres et les documents dont voici le texte.

Lettre de M. le Dr Ferd. Tihon, de Theux.

« Theux, 10 octobre 1905.

» Mon cher Collègue,

» Vous me demandez mon opinion sur les silex des Fagnes recueillis par Harroy. Il y a dans les idées de cet ardent chercheur à considérer deux points de vue bien distincts.

» Il les a exposés dans une conférence donnée autrefois à la Société d'archéologie de Verviers et dont vous trouverez un trop bref résumé au tome premier, pages 269-270 du *Bulletin* de cette Société; mais j'assistais à cette conférence et j'y ai pris la parole.

---

(1) M. Rutot prétend que ces silex ne sont pas reutéliens, mais beaucoup plus anciens; ils seraient d'âge pliocène moyen. Tant mieux pour M. de Munck qui ne se doutait pas du trésor qu'il avait trouvé et qu'il avait modestement qualifié reutélien. (Ordre du jour de la séance du 25 septembre 1905).

» Je parle donc ici en connaissance de cause.

» Depuis près de vingt ans actuellement, Harroy avait cru reconnaître sur les silex des Fagnes des traces de travail humain.

» Ces silex sortaient absolument du cadre étroit dans lequel de Mortillet avait enfermé tout l'outillage préhistorique. Ils avaient conservé leurs formes primitives; ils étaient bruts, présentant de-ci de-là des sortes d'encoches, d'éraflures, d'enlèvements d'éclats, bref, toute la série des opérations que l'homme primitif a fait subir à la pierre, sauf bien entendu l'adaptation à une forme voulue par la taille à grands éclats.

» Il reconnut dans ces silex une forme naturelle particulière, très abondante dans les Fagnes, forme qui permet d'utiliser le silex comme arme.

» Il remarqua sur ces pierres qu'en certains endroits les aspérités avaient été enlevées et qu'on pouvait les tenir énergiquement en main, sans risque de se blesser, une des pointes plus ou moins aiguës, parfois rendue plus aiguë, dépassant la paume de la main de 1 à 2 centimètres.

» Il appela ces silex des casse-têtes.

» Combien de fois m'en a-t-il montré le maniement?

» Harroy, plus tard ou alors même, peu importe, trouva dans ces casse-têtes des ressemblances avec des Cervidés, des Canidés; plus tard, il étendit sa théorie à d'autres silex, où il trouva des profils d'Homme, d'Oiseau, des reproductions de scènes de la vie, etc.

» Il y a donc, comme je disais, deux points de vue à considérer, entre lesquels une confusion est impossible et qu'il est impossible aussi de fusionner.

» Le court résumé de la conférence de Harroy indique nettement ces points de vue, et contre eux on ne pourra rien invoquer, ni équivoquer, et pour le surplus, c'est-à-dire pour la priorité de la découverte, la date est précieuse : en supposant que l'on veuille contester mes affirmations, la conférence a été donnée le 28 février 1898.

» J'attire votre attention sur ces points développés par Harroy :

» I. — L'Homme préhistorique a taillé dans le silex non seulement *ses outils et ses armes*, mais encore son image.

» Voilà bien les deux points de vue clairement indiqués.

» II. — La majeure partie de la Belgique a été, pendant la *période paléolithique*, envahie par une inondation lente provenant *de la fusion des glaciers alpins*.

» Sont-ce bien là les temps quaternaires décrits et ne comprends-je plus la valeur des mots?

» III. — Les populations furent refoulées dans les montagnes, y vécurent massées, ce qui explique l'abondance des silex taillés.

» Il s'agit bien là de l'Homme quaternaire.

» Je répondis à ces affirmations, entre autres choses, que ces silex, même taillés, rencontrés à la surface du sol, étaient douteux au point de vue de leur âge quaternaire; qu'ils pouvaient être néolithiques, attendu qu'à toute époque, ce que je soutiens encore, l'Homme a utilisé le silex, même sans le tailler.

» Pour finir, je termine par un extrait d'une lettre que M. De Puydt a bien voulu m'écrire à ce sujet.

» Notre savant collègue n'a jamais, il me le dit encore, cru aux silex-outils ni aux silex-figures de Harroy.

» Son témoignage est d'autant plus précieux; le voici textuellement :

» « Aucun archéologue ne contestera que, le premier en Bel-
» gique, Harroy ait parlé d'abondante industrie de la pierre
» rencontrée dans la fagne qu'il parcourait, avec ses amis de Ver-
» viers, en apôtre et en artiste. »

» Harroy m'a maintes fois *montré le maniement de ces casse-têtes;* il ne s'agit pas là de silex figurés; n'a-t-il pas fait à d'autres les mêmes démonstrations? Fraipont, de Loë ont vu ses collections; peut-être pourraient-ils vous renseigner sur ce point?

» M. Mallar, échevin à Verviers, Alb. Bonjean, avocat à Verviers, deux honorables et charmants compagnons de Harroy, pourraient aussi vous donner quelques indications. Consultez aussi le Congrès archéologique de Liége, en 1890 [1].

---

[1] « Disons tout de suite, en ce qui concerne ces silex, que Marcel De Puydt, dont l'autorité en la matière est bien connue, nie que les silex qui lui ont été présentés par M. Harroy aient jamais été taillés, qu'ils montrent la moindre trace de la main de l'Homme. Néanmoins, M. Harroy a annoncé qu'il démontrerait prochainement l'existence, dans ces parages (les Fagnes), d'un véritable atelier de fabrication de silex taillés. En attendant, nous devons faire toutes nos réserves. »

Ainsi s'exprime M. Ch. Julin dans le compte rendu d'une excursion aux mégalithes des Hautes-Fagnes. (Voir *Compte rendu du Congrès de Liége*, 1890, t. VI, 3e fasc., p. 366.)

» Enfin, Mme Harroy, qui habite Beez, près Namur, doit avoir encore les collections de son mari.

» Je ne puis que vous féliciter d'avoir pris la résolution de ne plus répondre dans les quotidiens.

» Ces discussions, dans des milieux pareils, sont tout à fait contraires à la dignité, au respect et au renom sérieux de notre Société d'anthropologie.

» J'aurais adressé cette lettre, ou du moins la plus grande partie, à notre excellent Secrétaire, car en présence de la confusion que l'on persistait à vouloir établir entre silex-outils et silex-figures de Harroy, je me voyais obligé de maintenir, comme je le ferai toujours, que Harroy est le véritable auteur, le seul, des silex utilisés des Fagnes. »

Lettre de Me Albert Bonjean, avocat, à Verviers.

« Verviers, le 17 octobre 1905.

» Mon cher Confrère,

» Je vous remercie de votre communication. J'ai été, en effet, l'ami très intime du pauvre cher Élisée Harroy et suis avec MM. Mallar, échevin, et Léon Lobet, industriel, tous deux à Verviers, témoins de ses découvertes préhistoriques. Nous savons tous trois que M. Harroy a recueilli sur le plateau de la Baraque-Michel, à Botrange, à Malchamp et, en somme, dans les Hautes-Fagnes, sur toute leur étendue, une quantité *considérable* de silex taillés, et ce depuis un très grand nombre d'années.

» La *taille* de ces silex a été reconnue, nous affirmait notre ami, par MM. Rutot et Van den Broeck et par M. Marcel De Puydt [1], pour ne citer que ces autorités.

» La *seule* chose qu'on discutait et chaudement, c'étaient les formes artistiques que M. Harroy croyait trouver dans ces silex taillés : Cervidés, Chiens, Oiseaux, etc.

» Mais, encore une fois, la taille en elle-même ne faisait l'objet d'aucun doute, semblait-il.

» Quoi qu'il en soit, il y a un moyen bien simple d'être fixé à cet égard.

---

[1] Ce n'est cependant pas l'avis de M. De Puydt. Voyez sa lettre ci-après.

» M. Marcel Harroy, ingénieur agricole et fils de notre ami, possède encore en son entier la collection — très compacte — des silex recueillis par son père au cours d'années nombreuses.

» Les silex qui font l'objet du conflit *sont* donc *là*. Rien de plus mathématique qu'une constatation. Qu'une commission aille voir ces silex et juge si oui ou non ils sont *taillés*. Je ne dis rien de la question « art », qui n'est pas en cause.

» A gouverne, il serait utile, si cette visite s'effectue, que MM. Tihon, docteur en médecine et archéologue, à Theux, et Marcel De Puydt, de Liége, ainsi que M. Chalon, docteur en sciences, à Saint-Servais lez-Namur, fussent présents.

» M. Harroy avait à peu près achevé le manuscrit d'un grand ouvrage qu'il comptait publier sur les silex artistiques. Ce manuscrit, que possède son fils, contient certainement des passages qui visent les silex-armes-outils.

» C'est un élément à ajouter aux autres.

» De plus, M. Harroy a publié certaines brochures où on retrouverait à coup sûr la même idée. Enfin, la *Revue scientifique*, qui a reproduit les études de M. Harroy, pourrait également être consultée avec fruit.

» Il est probable d'ailleurs que l'incident provient d'un malentendu et que celui qui n'a pas tenu compte des découvertes de Harroy n'était pas en possession du dossier complet.

» Recevez, etc... »

Lettre de Mme veuve Harroy.

« Namur, place Léopold, 8.

» MONSIEUR,

» Mon fils, Marcel Harroy, ingénieur à Gand, me transmet votre carte pour que je vous donne le renseignement que vous demandez au sujet des silex taillés découverts par E. Harroy, mon mari.

» Ces silex sont encore tous classés dans l'ordre où il les a mis, avec des étiquettes établissant chaque catégorie. Il y a des planches entières de casse-têtes.

» Mon mari prétendait que les silex-figures (têtes de Chiens, d'Oiseaux, etc.) étaient tous des casse-têtes ou un autre outil suivant le cas; il nous a mis ces pierres dans les mains plus de cent

fois, en nous faisant remarquer qu'elles étaient accommodées par l'Homme de ce temps-là de manière à ne pas blesser ceux qui les tenaient.

» Je vous suis bien reconnaissante de l'effort que vous faites pour laisser à mon cher défunt la priorité de sa découverte. »

Lettre de M. Marcel De Puydt.

« Liége, 14 octobre 1905.

« Mon cher Cumont,

» Je n'ai connu les collections Harroy qu'à Verviers.

» Notre excellent confrère aurait-il dans les dernières années de sa vie découvert sur les Fagnes de véritables silex taillés ou utilisés par l'Homme? C'est peu vraisemblable; quoi qu'il en soit, voici ce que je pense :

» Depuis dix à quinze ans au moins, Harroy explorait les Fagnes qu'il aimait avec passion; même nos hauts plateaux auraient été habités, d'après lui, par des populations préhistoriques plus ou moins nombreuses, dont les restes d'industrie se découvraient en quantité innombrable. Cette industrie de la pierre avait un caractère surtout « artistique », et les « silex-figures » étaient spécialement recherchés; *comme provenant des Fagnes mêmes, entre Verviers et Spa, je n'ai souvenir d'aucun silex taillé;* mais les collections Harroy contiennent, de provenances diverses, des échantillons paléolithiques et néolithiques, ordinairement des silex bruts ou déchets et blocs rebutés, dont les formes tourmentées cadraient mieux avec l'imagination féconde de l'inventeur.

» Ayant une profonde estime pour Harroy et admirant sa conviction d'apôtre, j'ai essayé, par des visites périodiques, de me laisser convaincre; mais chaque entretien renforçait mon scepticisme sur la prétendue industrie des Fagnes et des ballastières ou dépôts géologiques explorés par Harroy. Avec les théories de notre brave ami, chaque ballastière aurait fini par constituer une académie des beaux-arts!

» Les bustes et reproductions d'animaux y étaient plus en honneur encore que les prétendus Éolithes.

» Personnellement, j'ai peu exploré les Fagnes entre Spa et Verviers. Vu la rudesse du climat, *je n'ai jamais eu l'espoir d'y découvrir des produits archéologiques.*

» On signale bien de temps à autre de rares pièces néolithiques (Jalhay, Hockay, etc.), mais il ne m'a jamais été donné de découvrir ou de constater *aucun gisement de silex utilisés ou taillés.*

» Le fait suivant confirme ces prévisions :

» *Depuis des années*, notre savant professeur Léon Fredericq explore les Fagnes autour de la Baraque-Michel, sur une grande étendue (voir sa communication à l'Académie sur la flore et la faune). *Personne* n'a plus minutieusement étudié le sol que lui et, cependant, *jamais* il n'a signalé la présence d'un silex *douteux*... pas même un Éolithe! Or, le Dr Fredericq connaît parfaitement la matière et s'y intéresse.

» On me dit que notre confrère de Munck aurait été plus heureux; je le lui souhaite de grand cœur; mais sa découverte étonnera les archéologues, s'il s'agit de produits *réellement* taillés ou utilisés par l'Homme.

» D'autre part, s'il ne présente que des silex *identiques* à ceux de Harroy, tous les amis de ce dernier se réjouiraient de voir plaider la cause de notre défunt confrère, et de Munck ne manquerait pas de rendre hommage à l'inventeur belge des pierres-figures!

» Comme vous le pensez, je ne formule *aucune opinion* sur les silex de M. de Munck, puisque je ne les ai pas examinés.

» *P. S.* — La mention ci-dessus des Éolithes de Harroy n'est pas une critique de la *théorie* des Éolithes, dont il est fait malheureusement tant d'applications abusives. »

Il résulte de la lettre de M. De Puydt :

1° Qu'il ignore si Harroy a trouvé dans les Fagnes des silex taillés ou utilisés par l'Homme;

2° Que, d'après Harroy, les hauts plateaux avaient été habités par des populations préhistoriques dont les restes d'industrie se découvraient en quantités innombrables;

3° Que le caractère de cette industrie était surtout artistique;

4° Que M. De Puydt n'a souvenir d'aucun silex taillé;

5° Qu'il a peu exploré les Fagnes entre Spa et Verviers. Vu la rudesse du climat, il n'a jamais eu l'espoir d'y découvrir des produits archéologiques;

6° Qu'il ne lui a jamais été donné de découvrir ou de constater aucun gisement de silex utilisés ou taillés;

7° Que la découverte de M. de Munck étonnera les archéologues s'il s'agit de produits *réellement* taillés ou utilisés par l'Homme;

8° Que dans la collection de Harroy les bustes et les reproductions d'animaux étaient plus en honneur encore que ses prétendus Éolithes;

(Donc Harroy collectionnait aussi des Éolithes.)

9° Que M. De Puydt ne veut formuler aucune opinion sur les silex de M. de Munck avant de les avoir examinés.

Extrait de la brochure éditée en 1902, à l'occasion de la manifestation Harroy.

« En battant le pays dans tous les sens, en pénétrant dans les grottes, en vérifiant les alignements astronomiques, Harroy fut amené peu à peu à interroger les silex qui pavent le sol de *nos Hautes-Fagnes*, de Spiennes, des plaines de la Campine, de Henri-Chapelle et des plateaux de Bilstain.

» Et ces *silex paléolithiques*, où se retrouvaient *les outils et les armes* de la civilisation naissante, ne tardèrent point à confier leurs secrets au subtil chercheur.

» De même que, chez les peuplades les plus sauvages et les plus arriérées, le guerrier ou le chasseur cisèle son couteau, orne sa hutte et donne à la peau de bête dont il couvre sa nudité, la forme se rapprochant le plus de sa conception du beau, de même, le type originaire de notre humanité à peine balbutiante frappait de retouches et d'encoches la matière brute qui lui était familière, pour créer une représentation des êtres les plus en contact avec sa vie aventureuse et toujours menacée.

» D'où les Cervidés, les Oiseaux, les silhouettes d'Hommes en relief et en surface, selon les règles d'une esthétique dont le savant, par voie d'analyse, parvient graduellement à synthétiser les lois.

» Actuellement M. Harroy va plus loin encore.

» Il a découvert, à côté de ces sculptures de profil, de véritables tableaux, toujours les mêmes, taillés en plein corps dans la pâte du silex. C'est la thèse qu'il développe brillamment dans le numéro du 12 juillet 1902 de la *Revue scientifique*.

» Rappelons que, déjà au Congrès de Tournai, en août 1895, Élisée Harroy formulait l'ensemble de sa doctrine, quelque peu révolutionnaire, dans les réunions de la première section, et que les archives de ce Congrès ont reproduit les débats auxquels la découverte a donné lieu. »

*
* *

Enfin, voici le programme d'une conférence donnée par Harroy à Namur, le 8 mars 1903, sous le patronage du Comité namurois de l'Extension universitaire [1].

La deuxième partie de cette conférence, qui était relative aux *âges de la pierre*, comprenait *les armes et les outils*, tant néolithiques que paléolithiques, trouvés dans les Fagnes.

Après lecture de ces documents, tout commentaire devient superflu. Les titres de Harroy à la découverte des silex-armes et outils des Fagnes sont incontestables, et je ne pense pas que M. de Munck puisse continuer à revendiquer la priorité de cette découverte.

* * *

Faut-il présenter au public les silex reutéliens et les silex (pliocènes ?) des Fagnes comme l'œuvre indiscutable de l'Homme ?

M. de Munck n'a pas hésité à le faire, quoiqu'il sache bien que les théories de M. Rutot sont encore vivement combattues dans le monde savant [2].

Comme M. Rutot, qui défend ses enfants avec toute la passion d'un père, M. de Munck, en bon néophyte, met une grande âpreté à soutenir la religion de son maître. Il n'admet aucune discussion et considère le reutélien comme un article de foi [3]. Oui, le Reuté-

---

(1) Imprimerie L. Raikem, à Namur.

(2) La distinction proposée par M. Rutot entre les éolithes et les pseudo-éolithes est délusoire. J'ai constaté avec plaisir (*Mém. de la Soc. d'Anthrop. de Bruxelles*, t. XXV, 1906, mém. I, p. 17) que M. Rutot abandonne certains silex de Reutel, trop compromettants, qu'il aurait défendus précédemment, envers et contre tous, *unguibus et rostro*. Faut-il s'attendre à ce que M. Rutot finisse par jeter par dessus bord le reste de son lest reutélien? Quant aux pseudo-éolithes du littoral de l'île de Rugen, M. Rutot est bien obligé d'admettre que des actions naturelles peuvent produire des éolithes *d'un aspect parfois embarrassant* (*Ibid.*, p. 38) et, dès lors, il reste bien peu de chose du critérium inventé par M. Rutot. Il a beau dire que c'est accidentellement et dans un cas spécial; cela n'est pas aussi certain et prouve plutôt le malaise dans lequel se trouve M. Rutot. Dès que des actions naturelles sont possibles, comment savoir si les silex ont été taillés sans leur concours? Il suffit de lire les conclusions de M. Rutot (*Ibid.*, p. 39), où il passe en revue les silex éolithiques *dont il faut se défier*, pour remarquer combien toute cette théorie des éolithes repose sur des bases fragiles. Pour les silex des Fagnes, M. Rutot est obligé d'admettre une mer tongrienne *très tranquille*, une sorte de mer apprivoisée sans doute, car autrement elle aurait pu briser les silex des Fagnes, ce qui eût été vraiment dommage!

(3) M. de Munck est allé jusqu'à me traiter de néolithique et de bon numismate.

lien est une croyance, mais rien de plus. Il n'a pas été scientifiquement démontré, et la preuve qu'il en est ainsi, c'est que des savants d'une autorité reconnue ne l'admettent pas. Il va de soi que les silex des Fagnes, même pliocènes, ne valent pas mieux que les silex reutéliens.

Dans une très intéressante étude sur l'*Origine des Éolithes*, M. Marcellin Boule, professeur de paléontologie au Muséum de Paris [1], dit « qu'il n'a pas cessé depuis vingt ans de combattre ces » théories, et cela pour deux raisons principales : d'abord parce » qu'il paraissait au moins imprudent d'admettre l'existence de » l'Homme à des époques géologiques si reculées, *en l'absence de* » *tout témoignage direct*, c'est-à-dire *en l'absence de tout document* » *ostéologique;* ensuite parce que les Éolithes peuvent être *produits* » *par des causes naturelles* » [2].

En effet, à 2 kilomètres au sud-est de Mantes (Seine-et-Oise), dans la commune de Guerville, existe une usine qui fabrique du ciment en mélangeant de la craie que l'on extrait sur place et de l'argile plastique.

Or, dans cette craie subsistent quelques rognons de silex qui sont ensuite rejetés par l'exploitation. Ces cailloux, après avoir subi dans les délayeurs les actions dynamiques d'un tourbillon artificiel, comparables de tous points aux actions dynamiques du cours d'eau naturel et torrentiel, offrent tous les caractères des anciens graviers de rivières.

M. Boule a trouvé parmi ces cailloux les formes les mieux caractérisées d'Éolithes, celles qui sont données comme typiques. C'est ainsi que M. Boule a récolté, en quelques minutes de recherches, des pièces que M. Rutot désigne sous les noms de *percuteurs*, *rabots*, *grattoirs*, *retouchoirs*, *silex à encoches*.

Il suffit d'examiner les reproductions phototypiques de quel-

---

(1) Extrait de l'*Anthropologie*, t. XVI, mars-avril 1905, 11 pages et 15 figures dans le texte. L'*Anthropologie* a rendu compte de la plupart des travaux parus sur les Éolithes depuis quinze ans : voyez t. I, p. 100; t. III, p. 435; t. V, p. 689; t. VI, pp. 70, 358, 617; t. VIII, pp. 116, 209, 350, 459, 682; t. IX, p. 674; t. XI, p. 349; t. XII, pp. 108, 432; t. XIII, p. 741; t. XIV, pp. 63, 526-530, 615, 702-707, 731; t. XV, p. 380; t. XVI, pp. 66-71.

(2) M. Boule avait en effet rencontré des Éolithes dans toutes les alluvions anciennes ayant un caractère torrentiel et renfermant des cailloux de silex.

Je laisse à MM. Boule, Laville et Obermaier le soin de répondre aux objections de M. Rutot.

ques-unes de ces pièces publiées dans la notice précitée de M. Boule.

« Ces faits, dit M. Boule, sont de nature à éclairer vivement la » question de l'origine des Éolithes, car ils prouvent que des » pierres identiques aux pierres dites taillées ou utilisées, que l'on » rencontre dans les alluvions quaternaires ou préquaternaires, » peuvent être façonnées naturellement, par le simple jeu de forces » physiques, » et il ajoute : « *il est impossible de nier que les » Éolithes de Mantes aient été produits et se produisent continuel- » lement en dehors de toute intention humaine*; or, ce sont les traces » d'un travail intentionnel qui caractérisent les Éolithes, d'après » leurs inventeurs eux-mêmes.

» Il fallait démontrer, conclut M. Boule, que les Éolithes sont » *toujours artificiels*, qu'ils ne peuvent être que le produit d'un » travail intentionnel — et cela, il n'était pas permis, *scientifique- » ment*, de le faire. On pouvait, en se basant sur les Éolithes, » admettre, comme *possible*, l'existence de l'Homme dans nos pays » pendant l'ère tertiaire, *on n'avait pas le droit de l'affirmer*.

» Dire que les silex *chelléens* accusent une technique trop savante » pour qu'ils n'aient pas été précédés par une industrie d'ordre » inférieur, ne saurait prouver l'existence d'un Homme préquater- » naire dans nos pays. Il faut tenir compte du phénomène des » migrations. Rien ne prouve que l'évolution de l'espèce humaine » se soit faite sur place. L'Homme peut être apparu brusquement » dans nos pays, au début des temps quaternaires. »

Comme paléontologiste, M. Boule croit à l'existence de l'Homme tertiaire; il ne doute pas qu'on trouvera un jour ses traces sur quelque point du globe; mais pour être irrécusables, ces traces devront avoir une valeur tout autre que celle des Éolithes.

M. André Laville, préparateur à l'École des mines de Paris, qui a récolté jadis pour M. Rutot de nombreux silex reutéliens aux environs de Paris, partage le même avis.

C'est M. Laville qui a découvert les silex de Mantes [1]. Il remarque que ces silex ont tout à fait l'aspect des pièces reutéliennes au point qu'il n'est pas possible de les séparer des percu-

---

[1] Sous le titre : *Percuteurs du type reutélien d'origine sénonienne, de Mantes (Seine-et-Oise)*, M. Laville a publié sur cette découverte une note de quelques lignes dans la *Feuille des jeunes naturalistes*. Paris, 1905, p. 110.

M. Laville a combattu, avec talent, les idées théoriques de M. Rutot sur les gisements du bassin de Paris.

teurs reutéliens, de Reutel même, que M. Rutot a bien voulu envoyer aux collections paléontologiques de l'École des mines. Ces silex de Mantes ont été placés dans les mêmes collections, à côté des pièces reutéliennes de M. Rutot, et sont à la disposition des préhistoriens qui voudraient les comparer.

M. Laville a eu l'obligeance de m'écrire qu'il a ramassé à l'usine de Mantes (Guerville) des grattoirs à retouches, des lames à retouches mesviniennes et des silex perforés avec angles de perforation adoucis. Enfin, rien ne manquait de ce qui est considéré comme caractère de traces d'appropriation et de retouches ou tailles voulues.

Et tous ces silex, dit M. Laville, sortent du Sènonien et ne se sont entre-choqués que pendant vingt-neuf heures dans les agitateurs de l'usine de Mantes.

« J'ai beaucoup, ajoute M. Laville, ne voulant pas juger sur ma » seule impression, cherché de reutélien, pour M. Rutot, aux envi- » rons de Paris; mais j'ai toujours douté parce qu'on en trouve de » trop.

» Récemment encore, j'ai recueilli de beaux spécimens avec » retouches, bulbes et plan de frappe, dans l'*Eocène inférieur :* » niveau de l'argile plastique. »

M. Rutot dira-t-il que ces silex avec retouches, bulbes et plan de frappe de l'Éocène inférieur sont aussi les reliques de l'Homme de ce temps-là ?

Dans la *Revue scientifique* du 4 novembre 1905 (n° 19), pages 598-600, M. H. Piéron examine aussi cette question des silex primitifs [1], sous le titre de *Cailloux taillés et silex préhistoriques.* M. Piéron remarque d'abord très justement que les fossiles humains ont, pour la plupart, ce caractère spécial, qui n'est pas sans être dangereux, de ne pas appartenir aux hommes disparus, mais de constituer leur œuvre.

« L'évolution, dit M. Piéron, peut réserver bien des surprises, » mais ce ne serait pas une des moindres que de nous montrer » l'apparition de l'être le plus évolué dans le Tertiaire moyen, alors » que les Mammifères qui donnèrent naissance au Cheval, à l'Élé- » phant, au Bœuf, au Cochon, sont encore à des stades relative- » ment rudimentaires, et que les Lémuriens ne semblent pas encore » avoir donné naissance aux Singes anthropomorphes.

---

[1] Voyez encore Hugo Obermaier, qui a visité l'usine de Mantes et qui a publié un récit de cette visite dans les *Arch. für Anthropologie,* neue Folge, t. IV, p. 75.

» Il faut donc être très prudent dans les conclusions que l'on » tire des découvertes de la préhistoire.

» Aux époques les plus anciennes, où la gravité des conclusions, » étant donnée l'absence d'ossements, exigerait une précision parti- » culièrement nette, on a, au contraire, affaire à des produits que » l'on ne peut attribuer à l'action de l'Homme *qu'avec une proba-* » *bilité très minime.*

» Entre le caillou roulé, brisé, et le silex taillé, il y a tous les » intermédiaires; où s'arrêter?

» Les préhistoriens en arrivent à voir dans de simples jeux de » hasard la trace de la main de l'Homme.

» On trouve des millions de ces silex, mais alors que sont deve- » nus les ossements de tous les hommes qui les auraient taillés?

» Évidemment, conclut M. Piéron, ce n'est pas sur des pseudo- » fossiles préhistoriques de ce genre que l'on peut fonder l'ancien- » neté de l'Homme. »

» Sans abandonner la notion des Éolithes, M. Capitan, qui, à la séance de la Société d'anthropologie de Paris, en juillet dernier, a parlé des Éolithes des gisements français et de ceux de Mantes, longuement et systématiquement étudiés par lui, a dit qu'en l'état actuel des observations, il est démontré que nombre d'écaillures, de retouches d'accommodation, d'éclatements d'usage que l'on considérait jusqu'ici comme étant indiscutablement d'origine intelligente, voulue, *peuvent* se produire du fait d'action purement naturelle, et à Mantes, on en a trouvé un grand nombre.

» Donc toutes les pièces de ce genre, conclut M. Capitan, qu'on recueillait autrefois comme Éolithes authentiques, ne peuvent plus être conservées que comme pièces simplement *possibles*, donc *très douteuses.* »

En présence d'objections d'un aussi grand poids, M. de Munck ne peut s'étonner que je ne sois pas à genoux devant ses silex des Fagnes. Je connais ceux-ci de longue date; j'en ai vu des quantités autour de la Baraque-Michel, mais ils ne m'ont jamais rien démontré.

Parmi les millions de silex répandus [1] dans les Fagnes, M. de

---

[1] L'expression « tapis de silex » employée par M. Rutot n'est pas heureuse. C'était l'avis de feu notre regretté collègue Émile Delvaux, qui a souvent critiqué, en ma présence, cette manière de s'exprimer. Un tapis, disait-il, est moelleux, et je ne vois pas quel rapport il peut y avoir entre un tapis et les durs silex. On ne voudrait ni s'asseoir ni marcher longtemps sur un tapis composé d'éléments pareils.

Munck en a ramassé *quelques-uns* qui paraissent taillés ou retouchés; mais il n'a pas osé nous les montrer à la séance, tellement il a peu de confiance en eux.

Il s'est sans doute rappelé qu'entre l'apparence et la réalité, il y a souvent un gouffre où plus d'un s'est noyé.

Aujourd'hui, il est démontré qu'une action purement naturelle, comme s'expriment très justement MM. Boule et Capitan, peut tailler les silex, et M. de Munck n'a pas démontré que l'Homme *seulement* peut avoir taillé ou retouché les silex récoltés dans les Fagnes [1].

Qu'il me permette donc de ne pas avoir foi en sa religion éolithique; je ne suis pas encore converti et j'attends d'autres arguments plus convaincants.

M. Rutot dit que ce que vient d'exposer M. G. Cumont au sujet de la découverte de silex utilisés faite par M. E. de Munck dans les Hautes-Fagnes peut se résumer comme suit :

1° La découverte, annoncée par notre zélé confrère, doit être attribuée à feu Harroy;

2° Elle n'a, du reste, aucune valeur, vu qu'à la suite d'observations faites à Mantes par M. Laville, M. Boule déclare que beaucoup d'instruments dits éolithiques peuvent n'être que le produit d'actions naturelles.

J'ai déjà exposé, devant la Société, mon avis au sujet de la manière de voir de MM. Laville et Boule; ma réponse est remise entre les mains de M. le Secrétaire général et j'y renvoie simplement M. Cumont, à qui il est légitimement permis, comme à quiconque, de « croire » ou de ne « pas croire » à l'industrie éolithique, ainsi qu'il lui plaira, d'autant plus qu'il ne l'a jamais étudiée.

Je ne traiterai donc ici que le premier point.

---

(1) Dans le sens d'une action naturelle, lisez une communication de M. de Munck : *Recherches sur les silex éclatés sous l'influence des agents atmosphériques et sur ceux retouchés et taillés accidentellement.* (Bull. de la Soc. d'anthrop. de Bruxelles, t. IV, 1885-1886, pp. 259-265)

Prétendre que M. Harroy n'a jamais parlé que de silex artistiques ou de silex *taillés,* tandis que M. de Munck a découvert des pièces *utilisées* ou *retouchées,* c'est vraiment jouer sur les mots.

Découvrir une chose, en science, c'est en donner une interprétation conforme à la réalité des faits, écrit M. de Loë à M. de Munck; mais qu'est-ce qui prouve que l'interprétation de M. de Munck soit conforme à la réalité des faits ?

J'ai beaucoup connu feu Harroy, qui venait souvent au Musée d'histoire naturelle et avec lequel j'ai toujours entretenu les plus amicales et sympathiques relations.

Malgré mes demandes réitérées, au sujet des *gisements* de ses silex et notamment de ceux des Fagnes, sa réponse était toujours la même : la question du gisement était pour lui sans intérêt. Au point de vue des silex des Fagnes, qu'il disait rencontrer partout, il admettait l'hypothèse ou plutôt l'idée que j'avais émise en 1897 et d'après laquelle on pourrait, à la rigueur, supposer que ces silex avaient été façonnés par les paléolithiques chassés des plaines basses de la Belgique par la grande crue hesbayenne [1].

Dans ses silex des Hautes-Fagnes, Harroy ne voyait que deux groupes d'objets : en première ligne, les « silex artistiques » ou pièces qui, avant d'être utilisées, étaient intentionnellement façonnées en silhouettes d'Hommes, de Chiens, d'Oiseaux et de Cervidés; en seconde ligne, un instrument qu'il appelait « casse-tête », dont il aimait à montrer le mode de préhension et dans lesquels je n'ai jamais distingué rien de certain, pas plus que dans le premier groupe d'instruments.

Donc, pour ce qui concerne notre regretté confrère Harroy, il s'était contenté de ramasser sur les hauts plateaux des quantités de silex sans signification à mes yeux et sans idée de gisement.

Tout autres sont les données que nous fournit M. de Munck.

Notre zélé confrère nous apporte la confirmation d'une idée que j'ai déjà émise, mais dont je n'avais pas pu poursuivre la réalisation, à savoir qu'il était hautement probable que le chercheur qui voudrait explorer les immenses dépôts d'éclats de silex crétacés qui couvrent les Hautes-Fagnes, et notamment la tranchée de chemin de fer de Hokai, qui traverse la masse d'éclats, y trouverait infailliblement des silex utilisés.

Cette conviction était née chez moi de la présentation, par notre confrère M. le Dr Bock, de silex recueillis dans le lit de l'Eau-Rouge, silex qui avaient été apportés lors d'une discussion, déjà ancienne, au sujet de l'industrie éolithique, peu de temps après que j'avais enfin acquis la certitude de l'existence de cette industrie.

---

[1] J'ai depuis longtemps abandonné cette manière de voir, du reste actuellement insoutenable. J'avais simplement émis cette hypothèse parce qu'alors, je pensais que M. Harroy devait recueillir, outre les pièces qu'il appréciait, d'autres que je ne connaissais pas et qui pouvaient appartenir à une industrie paléolithique bien caractérisée. J'ai pu me convaincre plus tard qu'il n'en était rien.

M. le Dr Bock avait montré les silex comme preuve, pensait-il, que l'Eau-Rouge avait elle-même fabriqué ces instruments sans intervention de main humaine.

Je n'ai pas tardé à reconnaître, à l'inspection des pièces, que, au contraire, elles étaient de parfaits Éolithes tombés des berges dans le ruisseau, dont la seule action avait été de les rouler plus ou moins en arrondissant toutes les arêtes, puis de les couvrir d'une belle couche rouge d'argile de fer.

Dès lors, ma conviction de l'existence d'Éolithes non roulés sur le plateau était faite.

M. E. de Munck, par ses recherches, vient de donner une confirmation éclatante à ma manière de voir. Il vient nous montrer qu'en effet, le vaste amas d'éclats de silex provenant de la dénudation des couches crétacées qui ont couvert largement la région a été occupé par des populations primitives qui y ont abandonné les restes de leur industrie rudimentaire.

Au lieu de notions fantaisistes qui n'ont jamais pu pénétrer dans la science, M. de Munck nous apporte donc enfin des faits positifs, scientifiques, il remplit un desideratum; il ne nous présente ni des casse-têtes hypothétiques ni des silex artistiques, il nous montre des silex utilisés parfaitement caractérisés comme Éolithes et que, pour ma part, j'accepte absolument comme tels.

La carte de la répartition des industries éolithiques en Belgique recevra ainsi un complément des plus importants.

Notre confrère ne s'est toutefois guère aventuré au sujet de la question de l'âge des silex qu'il avait découverts.

Je crois pouvoir donner quelques indications à ce sujet.

Le tapis de silex sur lequel reposent les instruments est la surface autrefois recouverte par la mer crétacée.

Dès le départ de cette mer, les sédiments abandonnés à l'air libre pendant un temps énorme, correspondant à tout l'Éocène, ont subi toutes les altérations atmosphériques, et la masse crayeuse, notamment, s'est dissoute d'autant plus vite qu'on s'approche du biseau littoral.

Dans cette région, qui concorde avec les Hautes-Fagnes, il ne restait déjà plus, vers la fin de l'Éocène, que l'amas des rognons de silex insolubles empâtés d'argile, et, au commencement de l'Oligocène, cet amas fut recouvert par les sédiments sableux marins de la mer tongrienne dont les eaux devaient être fort tranquilles, car, aux endroits où l'on peut observer les superpositions, on ne constate aucun roulage intense des rognons.

Après l'émersion de la région à la suite de la retraite de la mer

tongrienne, les dépôts ont subi l'influence des dénudations qui ont bientôt eu raison du sable fin, meuble, sédimenté; celui-ci a été assez rapidement délavé sur de grandes étendues, et l'amas de rognons de silex, trace de l'ancienne extension crétacée, a de nouveau réapparu à la surface du sol et, cette fois, définitivement.

Les rognons siliceux, qui avaient assez bien résisté pendant l'Éocène, grâce à leur enduit d'argile résultant de la dissolution de la craie, mais qui avaient été délavés par la mer tongrienne, furent ainsi soumis aux diverses influences qui provoquent l'éclatement naturel des silex, et pendant l'Oligocène supérieur et le Miocène, ils ne firent qu'éclater de plus en plus, ce qui eut pour effet de transformer l'amas de rognons en un tapis d'éclats naturels à bords tranchants, propres, directement, pour l'usage.

Les choses restèrent dans l'état pendant l'invasion de la mer Pliocène diestienne, la dernière mer ample dans notre pays, mais qui ne recouvrit que la Moyenne Belgique, et l'on sait que c'est à partir du retrait de cette mer vers le nord que l'ébauche de nos vallées a commencé.

Dès lors, elles continuèrent à s'approfondir pendant le Pliocène et le Quaternaire jusqu'au Quaternaire moyen (Campinien), où le creusement atteignit son maximum.

Or, la région des Hautes-Fagnes représente actuellement ce qui reste de plus intact du plateau primitif; c'est au travers de ce plateau que se sont produites les érosions fluviales, et la plus ancienne industrie éolithique connue jusqu'ici dans notre pays (Reutélien) ne se rencontre que sur la terrasse, dominant de 30 à 65 mètres le niveau actuel des eaux.

Les silex découverts par M. de Munck se rencontrent au contraire sur la haute terrasse, à plus de 100 mètres au-dessus du niveau actuel des eaux dans les vallées où se déposées des alluvions quaternaires.

Cette situation est celle des Éolithes du Chalk-Plateau de Kent que j'ai déterminés comme d'âge Pliocène moyen, parce qu'ils sont uniquement répandus à la surface du plateau sans entrer dans le système des vallées postérieur à leur abandon.

Par analogie, je considère donc également les Éolithes de M. de Munck comme d'âge Pliocène moyen.

Dès lors, la découverte de notre confrère aurait réellement une importance capitale, car M. de Munck aurait trouvé les premières traces de l'Homme tertiaire en Belgique. C'est là un honneur hautement appréciable.

On pourrait objecter à ce raisonnement que les silex étant répan-

dus à la surface du sol, l'âge en est indéterminé, qu'il pourrait même être néolithique.

Il y a lieu de remarquer que l'industrie étant à facies purement éolithique, elle ne peut être que très ancienne. Si les populations avaient été d'âge paléolithique, elles auraient laissé à la surface du plateau les industries correspondantes.

On pourrait aussi soutenir que ces silex sont du Néolithique à facies éolithique, c'est-à-dire du Flénusien.

Mais le Flénusien ne s'identifie nullement, comme composition, avec l'Éolithique; c'est une industrie à base de débitage intentionnel et comprenant quelques instruments de forme voulue.

Or, l'industrie des Hautes-Fagnes est purement à base d'utilisation d'éclats naturels et dépourvue d'instruments de forme voulue.

Enfin, une autre raison péremptoire intervient pour démontrer que l'industrie des Hautes-Fagnes n'est pas néolithique.

C'est que le cailloutis à silex qui la renferme passe, ainsi que vient de nous le dire notre honorable Secrétaire général, le docteur Jacques, *sous* la tourbe moderne qui recouvre les Fagnes [1].

L'industrie découverte par M. de Munck n'est donc pas néolithique; ses caractères montrent qu'elle n'est pas paléolithique, puisqu'elle n'offre rien de commun avec aucun stade de cette période.

Elle n'est ni reutélienne, ni mafflienne, ni mesvinienne, puisqu'elle ne se rencontre pas au *niveau stratigraphique* occupé par chacune de ses industries.

Elle se trouve enfin sur le haut plateau, signe certain d'une grande antiquité et dans la situation bien connue d'une autre industrie éolithique semblable, dont l'âge pliocène moyen a pu être déterminé.

Donc il y a lieu d'admettre que l'industrie des Hautes-Fagnes est également d'âge pliocène moyen, et elle constitue alors le complément à nos connaissances le plus important qui ait été acquis depuis plusieurs années.

Pour ce qui me concerne personnellement, je ne puis donc que féliciter vivement M. de Munck de sa découverte et l'encourager à persévérer dans ses fructueuses recherches.

La séance est levée à 11 heures.

---

(1) Si l'industrie des Fagnes était néolithique, elle devrait se trouver soit *dans*, soit *sur* la tourbe.